

Patrimoines communs

Septembre 2006, n°1

ISSN en cours

Éditorial

Sommaire

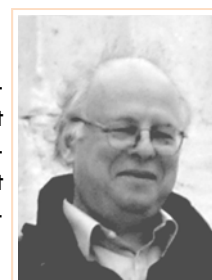
- **Problème public n° 1 ?**
- **Un changement d'approche s'impose**
- **Intervenir sur les problèmes complexes et multi-acteurs : des démarches spécifiques sont nécessaires**
- **Qui sommes-nous ?**



L'Institut International de Stratégies Patrimoniales (IISP) pour la gestion du vivant et l'action en univers complexe est en cours de création. En voici une première expression avec cette lettre intitulée « Patrimoines communs ». Pourquoi cette initiative ?

Au quotidien, vous constatez que l'impact de l'homme sur la qualité du vivant est chaque jour plus systématique, plus intime et plus rapide. Vous constatez que dans la nature, l'alimentation, la santé, la vie des territoires et des entreprises, partout le vivant devient un objet de préoccupation, un enjeu cardinal. Vous en arrivez au constat que, le voulant ou non, nous en sommes, ensemble, les dépositaires et les responsables, sinon les gestionnaires. Sans même avoir besoin de prospective très fouillée sur le sujet, vous appréhendez le fait que les finalités, les conditions et les moyens de cette gestion du vivant auront de profondes conséquences sur le monde physique, mais aussi sur les hommes et les sociétés, sur leur activité, leur identité, leur liberté. Vous pensez qu'entre l'inexorable dégradation de la qualité du vivant et l'accroissement d'une pression normative d'autant moins efficace qu'elle tendrait à faire de l'homme le « bourreau de lui-même », il y a d'autres possibles. Pourtant, vous sentez comme nous la difficulté de cette ambition, tant la complexité de ces enjeux nous déconcerte, nous désoriente, parfois même nous décourage. Pour retrouver de la latitude et envisager l'avenir positivement, il convient certainement d'innover et de

revoir nos catégories de pensée et nos modes d'actions qui montrent aujourd'hui, à l'évidence, leurs limites.



Dans le domaine de la gestion du vivant et de l'action en univers complexe, ce terrain d'innovation n'est pas vierge. D'ores et déjà, de multiples initiatives et réflexions nouvelles ont vu le jour. L'Institut International de Stratégies Patrimoniales vise justement à les faire connaître, à les renforcer ou bien à en susciter de nouvelles. En opérant de concert, mais sans confusion, avec des personnes ou des structures engagées dans ces démarches, l'IISP souhaite participer à l'élaboration et à la diffusion des concepts, des méthodes et des procédures, à la promotion des compétences, des savoir-faire et des métiers afférents.

Dans notre esprit, la diffusion de ce petit média sera progressive. Elle nous permettra de constituer un premier réseau de lecteurs parmi les acteurs les plus concernés par les questions soulevées, mais aussi avec ceux qui veulent soutenir une telle initiative. Sa forme et son contenu seront ajustés tout au long de sa montée en puissance. En quelque sorte, nous comptons sur vous pour construire une réflexion commune et mobiliser ainsi le courant d'innovation stratégique qui est au cœur de nos différentes formes d'engagement.

Henry OLLAGNON
Président de l'API

Patrimoines communs

Problème public n° 1?

On connaît l'ennemi public numéro 1, nous voici désormais confrontés, à en croire nombre de scientifiques et de responsables politiques, au problème public numéro 1. À l'exception de quelque trouble-fête, comme l'écrivain Michael Crichton, pour qui cet engouement relève de la pure et simple machination, le cri d'alarme est unanime : le changement climatique constitue la plus grande menace du XXI^e siècle, répète-t-on à l'envi. Comment en douter en effet alors que se renforce chaque jour le faisceau de présomptions et de signes avant-coureurs, de l'échelon le plus local à l'échelle globale ? Comment l'ignorer surtout, alors que ce phénomène hypothèque l'ensemble des activités humaines et des projets de quelque nature qu'ils soient ? Cherchant sans doute à forcer la prise de conscience de la gravité de la situation, les pronostics se font chaque jour plus insistants. Prudents, certains se contentent d'évoquer une inévitable et profonde remise en cause de nos modes de vie. D'autres, habiles à employer les images-chocs, prédisent notamment que dans cent ans le chêne aura déserté les terres de feu la douce France. D'autres encore, libérés du « politiquement correct », ainsi le savant anglais James Lovelock, affirment qu'un seuil d'irréversibilité a été franchi : la dérégulation climatique va s'emballer dans les prochaines décennies, si bien que seules les marges de l'Antarctique deviendront habitables pour quelques rescapés du genre humain.

Cependant, à ces nuances près, un paradoxe demeure. Puisque le réchauffement climatique nous menace tous et conditionne à ce point le devenir du monde, puisqu'il est érigé de fait en problème des problèmes, ne devrions-nous pas tous en faire la priorité des priorités ? Las, déplorent les experts, la réalité est tout autre ; face à l'immense péril, les engagements demeurent rares et les solutions proposées, dérisoires. Voilà donc qui ne manque pas de sel : on dit l'ennemi mortel identifié à coup sûr, et l'on se borne à faire mine de s'en occuper ! À notre tour, devons-nous reprendre la litanie en vogue dans certains milieux : « le problème est connu ; on sait ce qu'il faut faire ; c'est d'abord une question de courage politique » ?

Et bien non, le problème n'est pas connu, en tout cas pas dans le sens où le responsable du phénomène observé serait clairement identifié et localisé, donc neutralisable, tels un ennemi ou une menace classiques. Afin de s'en convaincre, il suffit d'examiner les mesures que proposent différents groupes d'expression, pour lutter contre le changement climatique. Dès le premier regard, pas moins de dix plans d'actions se repèrent, chacun étant fondé sur une grille de lecture singulière. Impatients de trouver des causes simples, certains jettent par exemple l'opprobre sur le cheptel bovin mondial et ses émissions de méthane, puissant accélérateur de l'effet de serre ; que nenni, rétorquent d'autres, laissez donc ces pauvres bêtes en paix et reconnaissez que les automobiles sont les principales sources de pollution, et illustrent notre excessive dépendance envers les énergies fossiles. Fi de toutes ces fausses vérités, prenez un peu de hauteur de vue, raillent d'autres encore. Mais de nouveau, les analyses divergent : l'économie libérale et son credo pour une croissance toujours plus soutenue sont à la base des grands problèmes environnementaux, assurent les premiers ; tout au contraire, stipulent les seconds, seules les richesses dégagées par l'économie de marché offriront les moyens à nos sociétés de surmonter le péril écologique ; tant que la pression démographique sera ce qu'elle est, tout espoir sera vain, affirment les troisièmes ; billevesées que tout cela, le mal réside dans ce que nous avons placé tous nos espoirs dans les sciences et les technologies, comme si celles-ci pouvaient décider à notre place, prétendent d'autres encore... Chacun pourra à loisir enrichir cette liste.

Il faut donc se rendre à l'évidence. Clamer haut et fort que le réchauffement climatique constitue le plus grand problème auquel l'humanité se trouve exposée ne résout pas grand chose et ne permet surtout pas de s'accorder sur un quelconque projet de fond. Un problème complexe et multiacteurs ne se gère pas de cette manière-là, nous aurons à y revenir.

Équipe de rédaction



« Et bien non, le problème n'est pas connu, en tout cas pas dans le sens où le responsable du phénomène observé serait clairement identifié et localisé, donc neutralisable »

Intervenir sur les problèmes complexes et multiacteurs : des démarches spécifiques so

Certains problèmes, caractérisés par la diversité des acteurs concernés et la complexité des dimensions en jeu, requièrent selon nous des représentations élargies du problème initial. Nous développerons ces méthodes dans un prochain numéro. Le cas suivant donne un aperçu : des agriculteurs, cherchant à protéger leur production des dégâts occasionnés par la grêle, ont développé des moyens de lutte actifs contre celle-ci (aviculture).

Ces pratiques ont engendré des tensions croissantes : avec les autres agriculteurs, notamment les éleveurs et les céréaliers, qui les accusent de prendre un complément d'eau pour les céréales dans des zones où l'irrigation est impossible) ; avec les riverains qui se plaignent des nuisances sonores des canalisations. La crise s'autoalimente d'autant plus que chacune des parties concernées perçoit dans les prises de position pour ou contre la grêle une prise de position et met sous tension les institutions (Services de l'État, Conseil Général, Communes et Chambre d'agriculture). Des actes de violence et des menaces s'ensuivent. L'Agriculture, une intervention d'audit patrimonial.

Cette démarche sécurisée, conduite par l'Institut de Stratégies Patrimoniales de l'INAP-G a reposé sur des entretiens approfondis auprès d'une cinquantaine de personnes, chacun s'étant enfermé. Le travail d'écoute et de restitution à tous les acteurs auditionnés a permis d'obtenir une reconnaissance mutuelle des acteurs et d'identifier le vrai problème de vulnérabilité avec la grêle ; de même, chacun convient que les éleveurs et les céréaliers, importants pour la diversité agricole du territoire, sont également concernés.

Au demeurant, les acteurs s'accordent à dire que le climat local est de plus en plus influencé par l'action des acteurs locaux eux-mêmes ; aussi, la vulnérabilité est commune à tous. Il n'en reste pas moins qu'identifier et réunir les conditions de cette prise en charge constitue un défi majeur, et un chantier assurément exigeant.

La sagesse populaire consigne dans des formules dont elle garde le secret de fabriquer le fruit de son expérience longue. Ainsi, dans le domaine de l'action, avons-nous tous entendu dire un jour ou l'autre qu'« un problème bien posé est déjà un problème à moitié résolu ». En vérité, cet aphorisme laisse entendre que la pratique courante est exactement inverse, à savoir qu'on ne prend pas le temps d'un examen approfondi du problème, action rimant alors souvent avec précipitation. Confrontés à une situation à risque, à une menace sérieuse ou à une crise imminente, les êtres humains comme les organisations prennent rarement le temps de se demander à quoi ils se trouvent confrontés. Forts des succès obtenus d'autres fois, ils reconduisent incontinent les réponses et les techniques qu'ils maîtrisent, confiants dans l'espoir du résultat attendu. Il faut alors attendre que l'échec devienne proprement cuisant, pour que soit enfin acceptée l'idée que la solution adoptée n'était pas la bonne. Cependant, même dans ce cas, on se contente souvent d'opter pour une autre solution toute faite, sans se livrer à un réel examen de la situation.

Dans les années 1980, des chercheurs américains, stimulés par les réflexions de l'anthropologue Gregory Bateson, sont parvenus à la conclusion que, bien souvent, « le problème, c'est la solution ». Les interventions thérapeutiques qu'ils ont conduites dans des contextes familiaux délicats leur ont permis de comprendre que si certains problèmes se résolvent assez bien par des moyens classiques, d'autres, au contraire, supposent un changement complet dans la manière d'opérer. Les premiers correspondent à de simples difficultés, somme toute aisées à surmonter ; la nature des seconds, en revanche, s'avère radicalement différente : ils résultent d'une structure interactionnelle particulière, et n'en constituent jamais que l'expression ou le symptôme apparents. Face à ce type de problème, le recours aux réponses habituelles ne se révèle pas seulement inefficace, il aggrave la situation initiale ; en effet, il conforte la structure systémique qui génère le problème, au lieu de la transformer. Ainsi se confirme la justesse du proverbe français : « plus ça change, plus c'est la même chose ».

Dans le même ordre d'idées, le réchauffement climatique de la planète relève probablement autant du symptôme que du problème en soi. Chercher à juguler les manifestations les plus visibles du phénomène, par telle ou telle action correctrice, peut certes donner des résultats. Le fait est qu'on s'empresse aujourd'hui de mobiliser à grands renforts de couverture médiatique les solutions immédiatement disponibles, sans vraiment s'interroger sur leur pertinence par rapport au problème effectif. Pourtant, la structure fondamentale qui engendre le dérèglement redouté demeure foncièrement inchangée.

C'est pourquoi, nous estimons qu'il est fondamental aujourd'hui d'explorer une voie complémentaire, dans laquelle le changement climatique est d'abord appréhendé comme la conséquence visible et prévisible du fait que le climat ne soit ni reconnu, ni pris en charge comme un authentique patrimoine commun de l'humanité. Dans cette optique, il s'avère que les hommes et les femmes qui habitent la Terre continuent en vérité de produire, de vivre, d'agir et de penser comme s'ils étaient encore largement tributaires du climat, comme s'ils n'en étaient pas devenus, de facto, responsables et co-gestionnaires malgré eux. Là réside le véritable problème effectif. Un changement global d'approche en résulte aussitôt. Au lieu de focaliser sur le seul réchauffement climatique et d'y déceler un problème majeur à combattre coûte que coûte, l'enjeu se transforme et se formule ainsi : à quelles conditions et selon quels moyens, la relative stabilité des climats du globe peut-elle devenir le premier patrimoine commun de l'humanité ? Celui grâce auxquels les hommes et les femmes de cette planète pourront trouver de nouvelles raisons de vivre et d'aimer en contribuant activement et ensemble à son pilotage global. La tâche paraît-elle hors de portée et d'une complexité folle ? Au lieu de désespérer, souvenons-nous qu'un problème bien posé... est déjà à moitié résolu.

Équipe de rédaction



Pour approfondir

*Bateson, G. (1984),
La nature et la
pensée,
Paris, Seuil.*

*Watzlavick P.
Weakland, J.
Fisch, R.
Changements.
Paradoxes et
psychothérapies,
(1975),
Seuil, Paris.*

*Petit livre d'une
centaine de pages,
l'ouvrage de
Watzlavick et al.
s'avère très agréable
à lire et d'une grande
modernité ; on ne peut
qu'en recommander la
lecture à tous ceux
que la question du
changement
intéresse.*

ont nécessaires

démarches spécifiques. Par l'écoute active de chacun des acteurs et la confrontation de leurs analyses, ces processus permettent de faire surgir une partie de leur potentiel. Le Tarn-et-Garonne est l'un des premiers départements français pour la production fruitière. Depuis trente ans, les arboriculteurs, pour leur production (et pour l'insémination des nuages, et canons au sol produisant des ondes acoustiques).

usent d'influer sur le régime des pluies d'été, de manière très préjudiciable à la bonne marche de leur activité (regain de foin pour les éleveurs et autres usages, et au-delà avec tous ceux qui s'interrogent sur les conséquences pour la santé et pour l'environnement des produits diffusés dans l'atmosphère. position pour ou contre sa propre activité. Depuis plusieurs années, à chaque épisode de sécheresse estivale, le conflit s'exacerbe dans les territoires concernés, et les risques avérés de troubles à l'ordre public ont conduit le Préfet à demander, en 2004, via la Direction Départementale de

une cinquantaine de personnes. Elle a permis de dépasser le problème apparent, formulé en termes de "Pour ou contre la lutte anti-grêle", dans lequel il s'agit de faire émerger un constat partagé quant aux problèmes vécus par chacun : l'ensemble des acteurs convient que les arboriculteurs du département, connaissent une vulnérabilité accrue avec le manque de précipitations.

La vraie question qui se joue est-elle celle de la gestion de la qualité de l'atmosphère, qu'il convient de prendre en charge comme un patrimoine commun à préserver et à gérer collectivement.

Équipe de rédaction

Institut International de Stratégies Patrimoniales

Pour la gestion du vivant
et l'action en univers
complexe

CONTACTS

Messagerie :

iisp@strategiespatrimoniales.net

Guillaume Dhérissard
5 rue Joseph et Marie Hackin
75 116 Paris
Téléphone : 01 44 31 16 61

Ambroise de Montbel
16 rue Claude Bernard
75 005 Paris
Téléphone : 01 44 08 72 33

Équipe de Rédaction

Hervé Brédif
Guillaume Dhérissard
Ambroise de Montbel

Directeur de la Publication

Henry Ollagnon, Président de l'API

Édition

Ass. Patrimoniale Internationale

Impression sur Papier PEFC

Centre Technique du Papier

Crédits Photos

- API
- Pierre BOUDINOT

Qui sommes-nous ?

L'institut international de stratégies patrimoniales est en cours de création. Il associe aujourd'hui de manière informelle un ensemble de personnes et d'institutions qui souhaitent faciliter la prise d'initiatives dans les domaines de la gestion du vivant et de l'action en univers complexe.

D'ores et déjà, quatre institutions ont constitué un partenariat pour œuvrer en faveur de la création de l'IISP. La présente lettre est une première concrétisation de ce projet.

Afocel

Organisme de recherche appliquée et d'études, l'AFOCEL a pour mission de contribuer à la compétitivité du système forêt-bois-papier en France et notamment des industriels papetiers.

L'AFOCEL est le support privilégié de la réflexion collective de l'industrie papetière française vis-à-vis de l'une de ses matières essentielles : le bois.

www.afocel.fr



Sol et Civilisation

Fondée en 1991 à l'initiative de responsables professionnels agricoles, l'association Sol et Civilisation est un lieu ouvert de réflexions, de débats et de recherches pour promouvoir un développement rural respectueux de la diversité des hommes et des territoires.

Sol et Civilisation recherche notamment de nouvelles approches permettant de prendre en compte les réalités complexes des problèmes rencontrés.

www.soletcivilisation.fr

Institut de Stratégies Patrimoniales

L'unité de recherche et d'enseignement "Gestion du Vivant et Stratégies Patrimoniales" a été fondée en 1991 à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon. Elle a pour objectifs de développer et de mettre à disposition les concepts, les méthodes et les procédures d'une approche patrimoniale permettant de faciliter l'identification et la résolution opérationnelles des problèmes complexes et multiacteurs de gestion du vivant. Au sein de l'unité d'enseignement et de recherche, l'Institut de Stratégies Patrimoniales, vise à former des spécialistes de haut niveau, déjà diplômés, par l'acquisition, en situation professionnelle accompagnée, d'un "curriculum vitae" d'expériences approfondies dans des domaines-clés d'intervention.

www.strategiespatrimoniales.net

Association Patrimoniale Internationale

L'Association Patrimoniale Internationale a été créée en 1990 pour favoriser l'instauration des conditions et des moyens d'une amélioration de la stratégie, de la négociation et de la gestion patrimoniales entre des acteurs publics et privés dans tous les domaines où des besoins de prise en charge de qualités trans-appropriatives sont ressentis, en particulier dans les domaines de la gestion du vivant et de l'action en univers complexe.

api@wanadoo.fr

